Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 49 (1920)

Heft: 10

Artikel: Billet de l'instituteur [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039126

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Depuis quelques années, surtout depuis la réforme de l'examen du C. E. P., on ajoute à la dictée des exercices d'application. L'intention est excellente, mais ici encore la routine est bien forte ! Il arrive que l'inspecteur, allant d'école en école, trouve dans des localités très éloignées l'une de l'autre, les mêmes dictées, faites à la même date, et suivies des mêmes questions : les instituteurs ont pris celles-ci telles quelles dans leur journal pédagogique, sans prendre la peine d'adapter à leur classe les matériaux de leur journal. Ici comme ailleurs, ce défaut d'adaptation rend l'enseignement superficiel, sans caractère. Par exemple, un élève a fait dans une dictée plusieurs fautes graves de conjugaison ; or, dans l'exercice qui suit, il est question d'homonymes, de familles de mots, etc., mais pas de conjugaison. C'est pourtant là-dessus qu'il fallait attirer l'attention de cet enfant !

Il y aurait encore à voir comment, et à quel moment, ces devoirs d'application doivent être corrigés ; il faudrait aussi rechercher quelles sanctions doivent suivre les dictées, en vue d'éviter le retour des mêmes fautes : un bon instituteur sait résoudre ces questions pour le mieux, avec la ferme intention de rendre pratique et éducatif cet antique exercice de la dictée, où tant de routine persiste.

L'école et la famille.

Billet de l'instituteur

« Le meilleur maître, a-t-on dit, est celui qui emploie le plus de craie. » Ce jugement qui vous a l'air d'un paradoxe renferme cependant une bonne part de vérité. Notre enseignement est trop auditif; c'est pourquoi il ennuie souvent les élèves et ne laisse que des empreintes superficielles dans leur intelligence. L'enseignement visuel, par contre, égaie l'enfant et frappe l'esprit. Surtout quand il s'adresse aux petits, l'instituteur doit donner la plupart de ses leçons la craie à la main. Il ne se bornera pas à écrire des mots, des chiffres, mais il fera des lignes, des figures, des croquis, il pratiquera à outrance ce qu'on est convenu d'appeler le *dessin occasionnel.* C'est le sûr moyen de rendre une leçon captivante.

Mais, dira-t-on, il n'est pas toujours facile d'exprimer ses idées par le dessin. Eh bien ! la difficulté n'est pas si grande; c'est simple affaire d'entraînement. Nous ne savons pas faire des croquis rapides parce que l'exercice nous a manqué. Nous n'avons pas été formés à cet art du dessin spontané qui jaillit de la main comme la parole jaillit des lèvres. Il ne s'agit pas ici du dessin fini, fait à grand renfort de mesures, de points de repère, d'ombres ou de hachures ; il s'agit du dessin sommaire primesautier, qui accompagne l'explication et qui est un instrument d'une souplesse merveilleuse dans les mains d'un maître ingénieux. Ce dessin consiste en esquisses rapides dans

lesquelles les grandes lignes seules apparaissent illustrant d'une manière originale les matières qui font l'objet de la leçon. Si elles sont enluminées d'images, les applications ont toujours de l'attrait et ne traînent pas avec elle cette morne langueur qui assoupit les facultés de l'enfant. Quel plaisir et quel éveil pour son intelligence de voir soudain apparaître au tableau noir les grandes lignes d'un paysage, ou d'apercevoir, comme sorties de la baguette d'un magicien, des silhouettes de bonshommes, de bêtes, d'arbres, de fleurs, etc.? Les yeux s'ouvrent bien grands, les oreilles se tendent, les lèvres sourient et l'esprit se laisse naturellement prendre au charme de la leçon.

Les beaux tableaux artistiques colorés sont, certes, très utiles; ils ont cependant l'inconvénient de présenter tout à la fois, de disperser l'attention sur une foule de détails qui peuvent être étrangers au but poursuivi, de ne pas s'adapter exactement à la chose enseignée. Les croquis crayonnés au fur et à mesure du développement de la leçon présentent la connaissance que le maître se propose d'inculquer, rien de plus. Ils arrivent à point, renforçant la démonstration, aplanissant les difficultés, permettant de saisir au vol l'explication verbale. Ils simplifient les leçons, avivent l'attention et évitent le verbiage qui fatigue maître et élèves. Les idées acquises par la représentation graphique auront plus de précision que celles qui ont été noyées dans un flux de paroles plus ou moins limpides. « Les mots, c'est bête, mais les choses, on les voit », disait un gamin à qui l'on avait expliqué une fable au moyen de dessins. Le dessin, en effet, c'est la vie, le mouvement, l'animation, la couleur, toutes choses qui séduisent l'enfant. Rien de tel pour aiguiser l'esprit d'observation, la mémoire visuelle, l'imagination même. L'enfant s'habitue à comparer, à voir juste; il se familiarise avec les proportions, les distances, les contours, les attitudes et quand il sera appelé lui-même à dessiner, ses petits travaux porteront sûrement un cachet particulier qui les sortira du domaine de la caricature enfantine grossière et maladroite. Peu à peu, il saura discerner ce qui est laid de ce qui est beau, il acquerra lui-même une certaine dextérité dans le maniement du crayon. Cette initiation lente et progressive constituera la meilleure part de son éducation esthétique, éducation rudimentaire, sans doute, mais suffisante néanmoins pour lui permettre d'apprécier les beautés que le Créateur a semées dans la nature.

X.